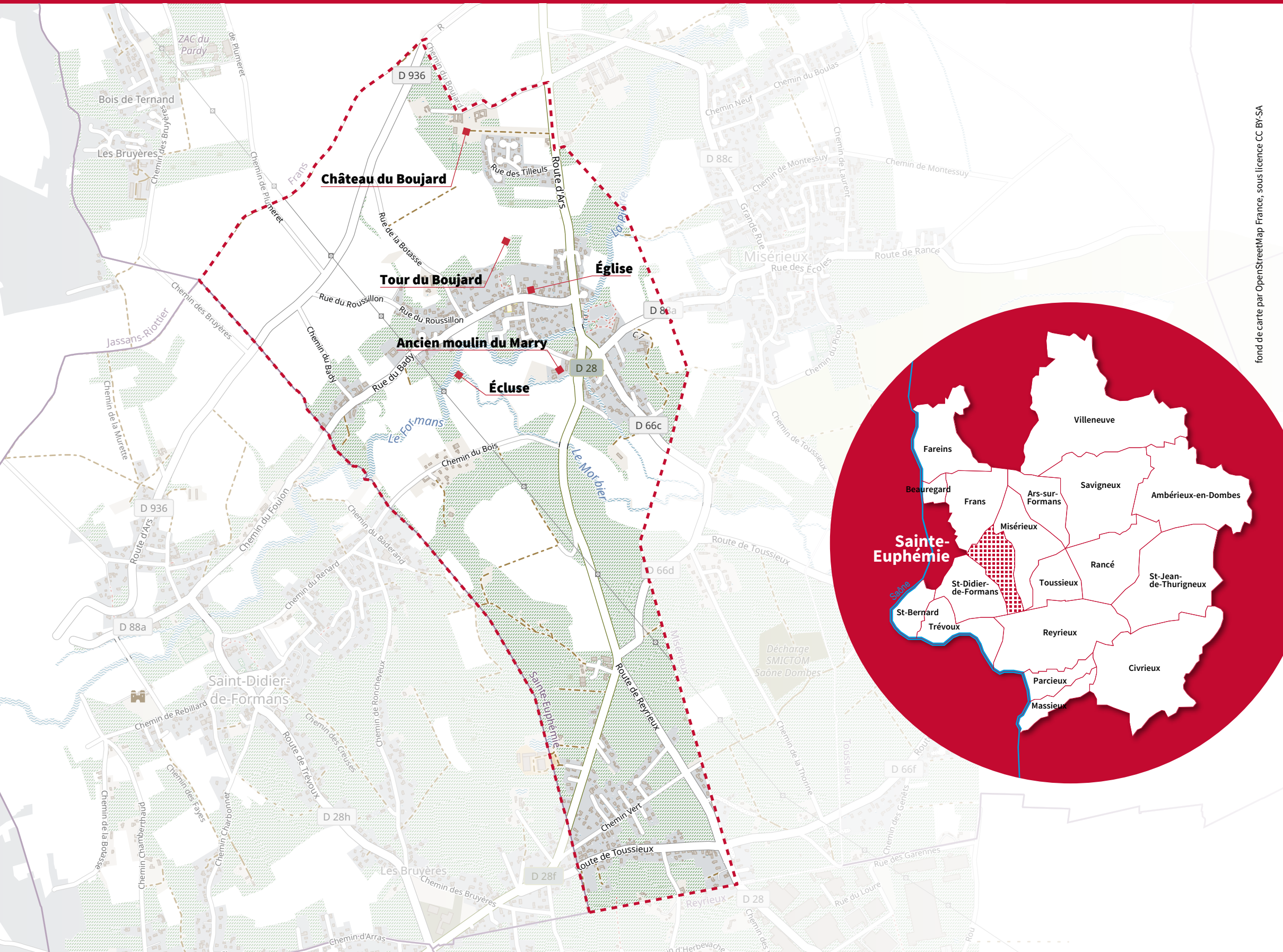


LA GAZETTE

DE SAINTE- EUPHÉMIE



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



4,6 km²



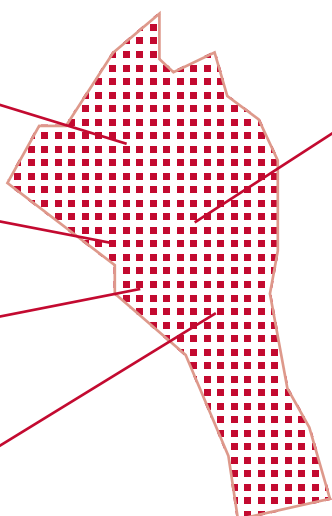
Alt. 195 m / 258 m



1 752 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace de densité intermédiaire (2021)



En bref

Les habitants sont les **Euphémien**s et les **Euphémien**nes.
Le **Formans** et le **Morbier** confluent sur la commune.

CARRÉ PATRIMOINES
**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE**

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Sainte-Euphémie se situe à la confluence des ruisseaux du Morbier et du Formans, dans une vallée fertile où les cours d'eau ont façonné le paysage. Le bourg en rive droite du Formans est exposé au sud, il est adossé à la colline du Boujard.

Primitivement le village se nomme Juvinacum puis, en 1170, apparaît Juvignieux premier nom de la paroisse. Certaines fouilles mentionnent une activité gallo-romaine, comme dans d'autres communes de la vallée.

Un prieuré appartenant à l'abbaye de l'Île-Barbe y est installé et en 1183, date du retour de la seconde croisade, les reliques de Saint Georges et de Sainte Euphémie, martyre chrétienne, y auraient été momentanément déposées.

À partir de cette date, des textes mentionnent l'église **Sainte-Euphémie de Juvignieux, Sante Euphemia de Juvinaco.**

Au 13^e siècle, Sainte-Euphémie appartient pour partie aux seigneurs de Saint-Trivier, vassaux des sires de Beaujeu et pour l'autre moitié aux Palatins de Riottier, vassaux des sires de Villars.

En 1560, lorsque François II restitue la Dombes aux Bourbons après confiscation par François 1^{er} en 1523, **Sainte-Euphémie est officiellement intégrée à la Dombes et dépend au 18^e siècle du Comté de Cibeins,** châtellenie de Villeneuve.

Elle est rattachée à la France avec la Souveraineté de Dombes en 1762. Sous la Révolution, le village porte le nom de « Les Balmes ».

Si **dans les années 2000, le développement des logements a été très important** et parfois anarchique, les constructions actuelles sont plus encadrées et prioritairement centrées sur le bourg. Une petite zone artisanale nommée les Bruyères est conservée au sud.

La commune s'est fixée de prendre en compte les enjeux paysagers en facilitant les liaisons modes doux et en sacralisant certaines zones naturelles, ainsi que de limiter les constructions en mettant en valeur les bâtiments existants remarquables.



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

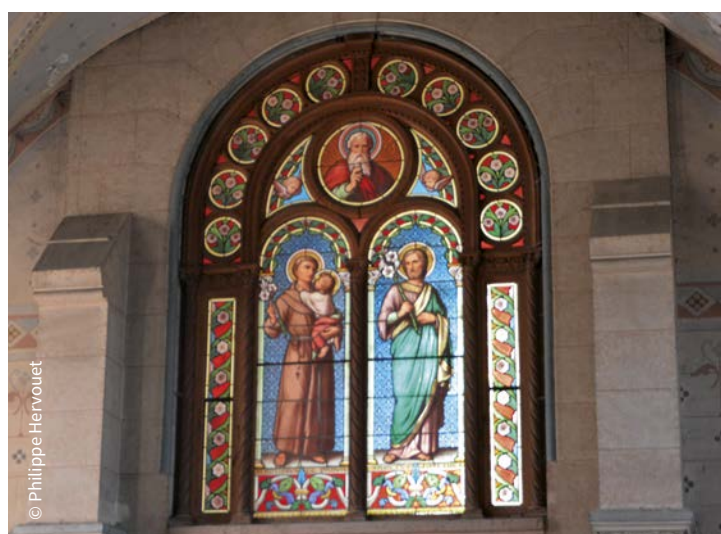
L'ÉGLISE

Après les destructions de la Révolution, l'église de Sainte-Euphémie a été totalement reconstruite au 19^e siècle comme plusieurs églises de la Communauté de communes. Sa construction est confiée à l'architecte Jean-Marie-Émile Thoubillon (1831-1892) qui fut entre autres architecte en chef de la ville de Lyon. On doit à Thoubillon la construction de plusieurs églises de la région : Ambérieu-en-Bugey, Poncin, Mionnay...



Dans un style néoroman, la reconstruction est achevée en 1875 et son aspect général est assez commun dans la région : clocher porche carré surmonté d'une flèche carrée en ardoise. L'intérieur a été aménagé dans un style néomédiéval et néobyzantin pour le chœur où alternent les couleurs dans les tons bleus, dorés et blanc. Le décor intérieur est soigné : baptistère de marbre rouge surmonté d'un couvercle en métal doré, décors peints de Claude Barriot (1846-1908) qui a peint seize saints et martyrs chrétiens disposés au-dessus des stalles et une toile marouflée représentant Sainte Euphémie distribuant du pain aux pauvres. Le sol de l'église est recouvert de carreaux de ciment moulé et coloré. Les motifs changent dans chaque espace en conservant les mêmes tonalités bleu, blanc et marron dans tout l'édifice.

Certains vitraux de l'église ont été réalisés par les ateliers Lyonnais Henri Pasquier et Sarrasin. Ils représentent la Vierge (vitrail ouest) et Sainte-Euphémie tenant une gerbe de blé (vitrail est) de part et d'autre du Christ. Le porche baptistère est lui aussi éclairé de vitraux de Pasquier-Sarrasin. L'ensemble est soigné et harmonieux. L'église est inscrite au titre des monuments historiques depuis 2012.



LA TOUR DU BOUJARD

La tour est située à 600 mètres du château du Boujard datant du 17^e siècle et remanié en 1900. Construite par un pharmacien lyonnais, Joseph-François Fayard, la tour est achevée en octobre 1850 et domine le bourg de Sainte-Euphémie de sa hauteur imposante. Les matériaux employés sont de qualité, moellons dorés de Couzon pour les murs et pierres blanches de Lucenay pour les éléments décoratifs. De forme carrée à pans coupés, la tour est recouverte d'une terrasse entourée d'un parapet alternant créneaux et merlons dans un pur style médiéval. Elle illustre la passion médiévale qui s'est emparée de la France à cette époque alors que l'aristocratie du 18^e siècle tendait à raser les vieilles demeures fortifiées pour les remplacer par des habitations plus confortables. La tour a été rapidement laissée à l'abandon, probablement dès le décès de son propriétaire, en 1875. La tour a suscité peu d'enthousiasme chez ses propriétaires successifs. Seul Jean Permezol (1913-1993) a refait la couverture du bâtiment qui menaçait ruine. Aujourd'hui encore propriété privée, la tour fait l'objet d'une ambitieuse restauration et l'association Sainte-Euphémie Tour et Patrimoine participe activement à la mise en valeur de ce site bucolique accessible aux randonneurs et visiteurs.



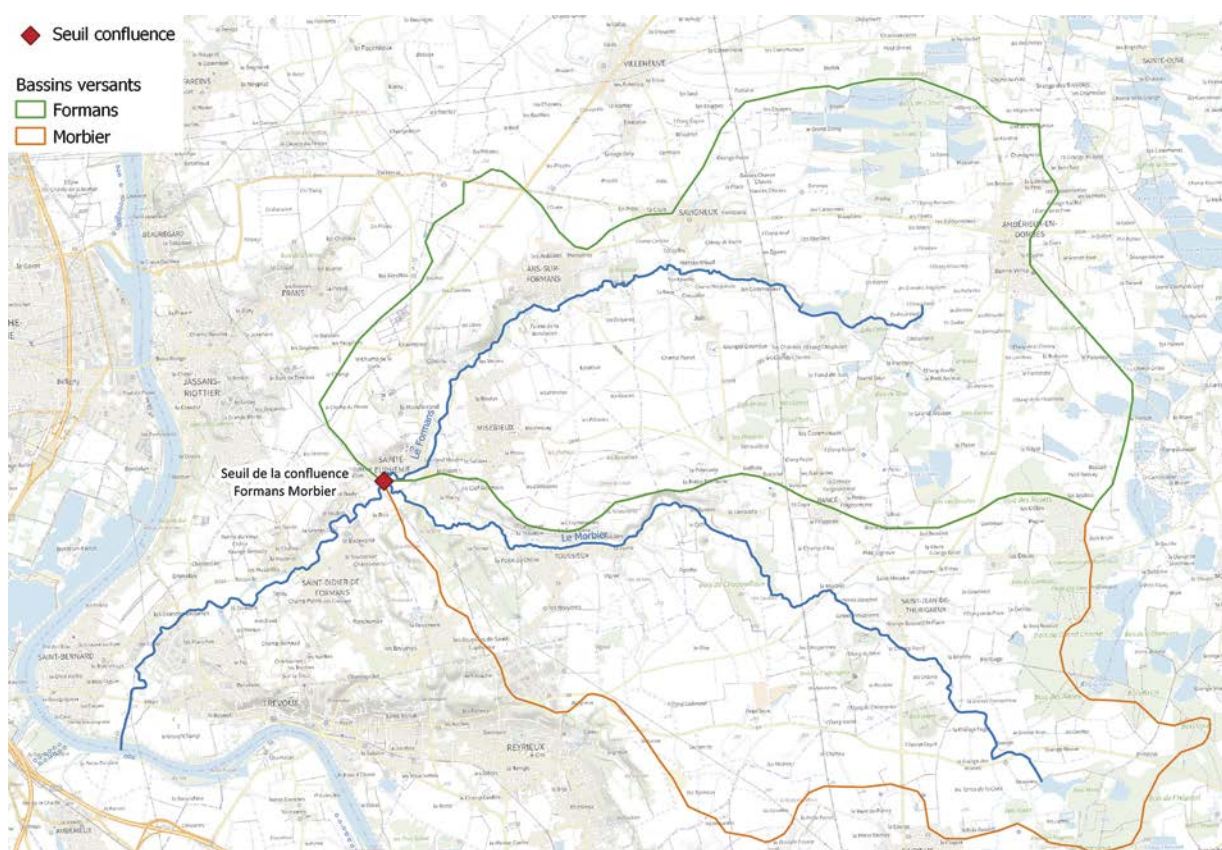
LES MOULINS

Invention antique, le moulin à eau connaît une véritable extension à l'époque médiévale. Sur le Formans, son usage est très précoce puisqu'autour de l'an Mil, le moulin de Vendonensa (anciennement Saint-Didier-de-Formans) est cité dans une charte de Cluny comme étant déjà alimenté par l'écluse de Bady. Il faut attendre 1442 pour retrouver les premiers actes officiels mentionnant « des moulins » utilisant la force hydraulique à Sainte-Euphémie (maillets à chanvre, déversoirs...). Au 18^e siècle, sur la carte de Cassini, la plupart des ouvrages sont inventoriés. Quatre moulins figurent sur le cadastre napoléonien de 1823 : Marry, Ferrières, Grand et Petit Moulin. Le moulin neuf, près de l'église, n'est pas mentionné. En 1896, quatre moulins sont en activité à Sainte-Euphémie et cinq meuniers sont recensés sur la commune.

HISTOIRES DE PAYSAGES

LES VALLÉES DU FORMANS ET DU MORBIER

Avant d'arriver à Sainte-Euphémie, le Formans et le Morbier sont issus de différents étangs de Dombes, plateau se situant à 300 mètres d'altitude. Le Formans a pris successivement le nom de Ruisseau de l'Orme, Ruisseau de la Pierre ou de Fonbleins. Le Morbier, celui de Ruisseau de la Place sur ses parties amont. Il est classé comme « réservoir biologique », autrement dit, il regroupe toutes les conditions naturelles permettant à la faune d'assurer l'intégralité de son cycle de vie. Ces deux rivières de plaine confluent à Sainte-Euphémie dans un fond de vallon relativement plat, ce qui lui confère un caractère dit humide, regroupé sous le nom de « zone humide ». Ces zones, fragiles, jouent des rôles importants pour les rivières : zones d'expansion de crue, épuration de l'eau, restitution d'eau aux rivières lors des périodes sèches... Le Formans poursuit son cours vers Saint-Didier-de-Formans, puis limite les communes de Trévoux et Saint-Bernard, pour enfin se jeter dans la Saône à 170 mètres d'altitude. Le Formans et le Morbier marquent profondément le paysage de la vallée et leurs crues sont spectaculaires et redoutées. La ripisylve, forêt des rives des cours d'eau, dessine un ruban arboré continu aux abords du ruisseau.



L'ÉCLUSE

Située à la confluence du Morbier et du Formans, l'écluse de Sainte-Euphémie est l'un des ouvrages majeurs du dispositif hydraulique en place sur l'ensemble du bassin. En relevant le niveau des eaux des rivières, ce seuil permettait d'en dévier une partie pour fournir la force motrice à trois moulins : Ferrières (Bady de Sainte-Euphémie), Foulon et Rochefort (Saint-Didier-de-Formans). Ces seuils liés à un usage économique historique ne sont, pour la plupart, plus exploités et créent des obstacles infranchissables pour la faune aquatique. La Communauté de communes entreprend des aménagements en ce sens pour permettre à toute la vie aquatique de transiter librement dans les cours d'eau. Ces aménagements sont notamment visibles au seuil du Saut-du-Bois à Sainte-Euphémie, plus en amont sur le Morbier.



MÉMOIRE LOCALE

ANTONIN ROLLAND

Antonin Rolland, Tonin pour les intimes, est né le 3 septembre 1924 à Sainte-Euphémie. Originaire d'une famille modeste d'agriculteurs, il découvre le vélo à l'âge de 14 ans. En 1946, il devient professionnel et va écumer les courses de la région. Il intègre avec grand bonheur l'équipe de France en 1953, où il côtoie les plus grands comme les frères Bobet, Raphaël Géminiani, André Darrigade, Jean Stablinski, Henri Anglade... En 1955, il est vainqueur de la 2^e étape du Tour de France, détenteur du maillot jaune pendant 12 jours, il termine 5^e du Tour de France. Lors du Tour d'Italie, il porte le maillot rose du Giro et en 1956, il termine 1^{er} du

Grand Prix du Midi Libre. Antonin Rolland, a fait l'admiration des passionnés de « la grande boucle » des années 1950. Il était très apprécié des autres cyclistes professionnels et des spectateurs. Il fut dévoué et fidèle à ses leaders et a marqué les esprits par sa modestie, son intégrité, son courage et son altruisme. La commune de Sainte-Euphémie a honoré l'enfant du pays en attribuant son nom à l'école où il fit sa scolarité. Une grande cérémonie réalisée en 2001 a permis de réunir autour d'Antonin Rolland, beaucoup d'anciens coureurs cyclistes, les clubs de vélos des communes avoisinantes et la population du village.

Antonin Rolland lors de la soirée de lancement de son livre "Passe ton tour, Tonin" en juin 2023